

## **POLITIQUE ET RELIGION DANS LES MOUVEMENTS DES ETUDIANTS : LE CAS ITALIEN**

**Roberto Cipriani**

**Maria Maciotti (Italie)**

**Enrico Pozzi**

### **introduction**

Cette relation s'ordonne sur trois points de repère : les mouvements, la religion, les jeunes (en particulier les étudiants).

Notre intérêt pour ces trois éléments dérive d'une constatation . pendant ces dernières quinze années, cette triade a caractérisé plusieurs des phénomènes de changement social dans le monde occidental. Depuis longtemps les Etats-Unis et l'Europe ne connaissaient un tel foisonnement de mouvements sociaux, Liés pour la plupart aux jeunes, et en particulier aux étudiants. La condition étudiante, qui cumule paradoxalement privilèges et marginalité, conflits sociaux et des générations, a joué un rôle central dans la mobilisation politique des pays industriels avancés. Mais elle a joué aussi un rôle central dans la mobilisation religieuse que connaît l'Occident. C'est ce double caractère — hyperlaique et religieux — des mouvements des étudiants que nous nous proposons d'analyser brièvement dans ce **papes** Nous le ferons à partir d'une situation idéal-typique — les Etats-Unis; nous nous arrêterons ensuite sur les aspects spécifiques de la situation italienne, qui nous permettra — nous l'espérons — d'aboutir à des conclusions plus générales quant au rapport sacré-politique dans nos pays.

### **Le mouvement des étudiants du politique au sacré : le cas américain**

Le cas américain nous paraît central pour deux raisons :

a) c'est aux Etats-Unis que l'on a constaté une orientation croissante vers le religieux et le sacré justement parmi les groupes des jeunes les plus liés au Mouvement, et parmi les groupes sociaux qui avaient trouvé dans le Mouvement leur groupement social de référence. Les strates sociales et les couches d'âge qui avaient connu une forte présence des mouvements politicisés des jeunes connaissent maintenant une très forte propension au sacré.

b) c'est aux Etats-Unis — et en particulier à Berkeley et à la Columbia University — que le Mouvement des étudiants est né en tant que phénomène international. Les formes et les contenus qu'il a pris aux Etats-Unis ont influencé profondément les mouvements des étudiants européens.

Le Mouvement américain émerge d'un contexte dominé par deux ordres de facteurs . interdépendants :

— la formation d'un groupement social — une quasi-classe — relativement homogène et en phase de poussée sociale ascendante . les jeunes étudiants ;

— la présence d'une série d'obstacles et de menaces à cette poussée, qui obligent ce nouveau groupement social au conflit avec le système social.

Analysons plus en détail ces deux groupes de facteurs.

(A) L'essor d'une quasi-classe.

L'augmentation en flèche des étudiants dans les universités américaines à la fin des années cinquante et au début des années soixante; le transfert progressif à l'école (et au **peer group**) de plusieurs des fonctions de socialisation appartenant

à la famille; une entrée retardée sur le marché du travail; la construction sociale des "jeunes" comme groupe de consommation; avec beaucoup d'autres, ces éléments produisent un groupement social qui unifie dans le rôle interclassiste de "l'étudiant" les diverses couches des classes moyennes; ce groupement prend conscience de soi et se projette dans la société. Sur un plan surstructurel, ce nouveau groupement naît d'une "société sans père", et il entre immédiatement en conflit avec la **Weltanschauung** des générations précédentes.

(B) Les menaces et les obstacles.

Cette quasi-classe caractérisée par l'impatience devant les frustrations se heurte à divers obstacles :

- 1) les résistances d'un système social largement dominé par l'éthique protestante, par les valeurs du sacrifice et du travail, et par l'emphase sur la production des marchandises plutôt que des services; devant les étudiants se dresse un bloc social interclassiste, et les tensions prennent le forme d'un conflit de générations;
- 2) la guerre du Vietnam, qui étend progressivement aux jeunes des classes moyennes la conscription obligatoire; cela unifie la quasi classe dans une autodéfense rationalisée par une critique intégrale de la société américaine.

Rendue cohérente par les obstacles qu'elle rencontre, la quasi-classe se construit une idéologie qui reproduit les deux formes typiques de la rébellion petite-bourgeoise. D'un côté nous avons le refus de la société industrielle et l'apologie d'un retour à la société pré-industrielle, à ses formes sociales et à sa **Weltanschauung**

communautaire. Ce refus est incarné par le mouvement Hippy. De l'autre nous avons la critique politique de la côté américaine, une critique se rattachant souvent au marxisme et aux groupes sociaux deshérités (les Noirs, etc.).

Le Mouvement américain nous apparaît donc comme un mouvement de mobilisation de groupes générationnels émergeant des etasses moyennes, porteurs le visions du monde apparemment alternatives et momentanément en conflit avec le système social.

Ceci nous conduit aux deux caractéristiques centrales du mouvement ties étudiants aux Etats-Unis :

I — Il est entièrement suprastructurel.

II — Il exprime les tendances évolutives profondes du système social des Etats-Unis; conflictuel, en réalité le Mouvement a contribué à accélérer l'évolution de la société U.S.A. vers un modèle post-industriel

C'est au début des années soixante-dix que se termine le cycle du Mouvement. Les différentes organisations se désagrègent. La fin de la conscription obligatoire élimine un facteur puissant de mobilisation. La **New class** des travailleurs du **Welfare social (social workers** de tous les ! styles) entre en masse dans les structures capillaires du contrôle social et de l'organisation du **consensus**.

Nous voici au noeud qui nous intéresse. A la désagrégation du Mouvement correspond l'explosion d'organisations "religieuses" et de valeurs "sacrées" dans les régions et les couches d'âge qui constituaient le berceau de la dissidence des étudiants. Surtout dans les mégapoles nous voyons se répandre des associations, des secrets et des cultes religieux se rattachant à des théogonies d'importation ou à des églises plus traditionnelles, mais parfois tout à fait originaux. Nous assistons aussi à une complexe recherche du sacré qui court des voies hétérodoxes et prend

des formes très variés. L'axe unifiant de cette recherche c'est la quête et l'attente d'une **Puissance** qui se cacherait quelque part dans la réalité ou dans le Mai. Dans la réalité : le **revival** des magies, des occultismes, des astrologies et des caractères théosophiques, des gnoses de tout genre, de l'ufologie, etc. Dans le **Moi** : sous la poussée du narcissisme thérapeutique qui paraît dominer la culture américaine, voici la quête et la tentative de contrôler la **Puissance** que nous cacherions au sein du **Moi**, pour la plier au service de nos buts et de nos besoins : les parapsychologies, les thérapies, les techniques mystiques et visionnaires, et les techniques de l'autoréalisation intégrale (sacralisation du **Moi**).

Mais en fait, déjà dans le vieux Mouvement — aux Etats-Unis comme en Europe — nous retrouvons d'autres éléments typiques d'une orientation religieuse. L'altruisme révolutionnaire et l'action communautaire préconisée par les Eglises chrétiennes ont au fond une même matrice. Les **slogans** reproduisent le ton apodictique d'un message "sacré" dans la mesure où il est considéré tout à fait vrai et incontestable. Les efforts pour une transformation de la société ressemblent de près à l'aspiration qu'ont les églises de favoriser l'apparition d'un "*homme nouveau*". La religion est "scandaleuse" pour la société, et les nouveaux mouvements sont "scandaleux" pour l'ordre dominant. L'enthousiasme de beaucoup de jeunes pour les nouveaux courants est imprégné de **fideisme** et d'abandon total. La morale, la vie et la société constituent pour les jeunes un ensemble unique, une sorte de nouvelle religion qui structurerait leurs comportements. On veut établir ainsi un nouveau système de valeurs, un **credo** original inspiré par les besoins humains. Souvent, l'on s'efforce aussi d'institutionnaliser et canaliser vers des organisations autonomes les poussées anti-autoritaires, en inventant de nouvelles formes de vie communautaires qui récupèrent le sentiment religieux de la fraternité et de la solidarité. Et les analogies avec les phénomènes explicitement religieux sont loin d'être terminées.

Nous sommes devant un problème. Le mouvement cachait des aspects religieux qui sont devenus de plus en plus évidents, jusqu'à oblitérer la dimension laïque de la critique politique et sociale. Pourquoi et comment

un mouvement qui se voulait intégralement laïque a-t-il pu se traduire en quête du religieux et du sacré ? Pourquoi et comment a-t-il pu devenir un espace social de production du sacré ? Que nous indique ce paradoxe à propos de la destinée du sacré dans les pays industriels avancés ? Le cas italien nous permettra d'avancer quelques hypothèses.

### **Sacralisation du politique et retour au sacre : le cas italien**

En Italie, et surtout dans sa première phase, le mouvement des étudiants paraît suivre de près les thèmes et les choix du Mouvement américain. Il acquiert pourtant très vite des caractères originaux. Résumons-les brièvement : (a) il s'agit d'un mouvement qui émerge à la fin d'une période de développement économique et de transformations sociales radicales; il démarre au moment où s'amorce la **crise** de ce développement, qui paralyse la montée de la petite bourgeoisie (menace de prolétarianisation); (b) mouvement lié à une crise socio-économique, il s'insère aussi dans le cadre d'une explosion violente et prolongée des conflits sociaux, qui amplifient et transmettent à des vastes couches sociales les thèmes de sa critique anti-capitaliste à la société italienne. Nous avons donc un mouvement petit bourgeois et idéologique, mais ancré à des tensions structurelles profondes de la société italienne et à sa dialectique sociale et politique.

#### **A. Les mouvements religieux des étudiants.**

C'est dans ce contexte qu'il faut voir ressort d'un nouveau rapport entre la religiosité et les jeunes. Le phénomène de la religiosité des jeunes s'amorce pendant les dernières années du Concile Vatican II. Rappelons par exemple le cas de la revue "Il Tetto", fondée en 1964 par des jeunes étudiants et licenciés sortis des organisations catholiques officielles (G.I.A.C. — Jeunesse Italienne d'Action Catholique — et la Congrégation Mariane). L'expérience de "Il Tetto" dérive toutefois d'une expérience politique précédente, celle de la revue démocrate-chrétienne "Nuova Generazione".

La tentative de "Il Tetto" signalait l'existence d'un mouvement bien plus vaste et diffus, qui cherchait des directions nouvelles pour un engagement politique et religieux. Soit la revue culturelle de Naples, soit les autres groupes et mouvements à orientation religieuse qui émergent dans cette période essayent d'élaborer de nouvelles formes de présence sociale à partir des documents du Concile. Nous assistons ainsi à la naissance de ce que l'on appelle à la fin des années soixante la "contestation catholique" (présente surtout parmi les jeunes et les étudiants), qui est hanté par le problème des rapports entre le christianisme et le marxisme. En Italie comme aux Etats-Unis la guerre du Vietnam devient pour ces groupes un thème central, car elle pose avec force le problème de la non violence et de la paix pour les catholiques.

L'orientation politique générale ne se traduit pas en choix pour un parti politique précis, et reconnaît des marges très amples aux options individuelles. La tendance générale va pourtant à gauche. Non seulement "Il Tetto" mais aussi d'autres revues paraissant plus ou moins régulièrement, et les groupes mouvements étudiants qui les expriment, se lient directement à leur contexte social immédiat. Leur présence demeure toutefois minoritaire et élitiste.

Vers toutes ces expériences éparses trouvent un espace d'agrégation et un facteur de mobilisation dans la contestation étudiante qui monte. Il faut remarquer aussi que les jeunes étudiants évitent les structures formalisées et préfèrent les structures fluides et le rôle privilégié de l'assemblée qui caractérisent la contestation étudiante, les communautés de base ou la contestation ecclésiale émergeant ça et là.

La prolifération des groupes spontanés de jeunes crée des problèmes et aux institutions politiques et aux institutions religieuses. Ces problèmes sont certes sérieux mais ils ne deviennent pas une menace, car les hypothèses d'une unification organisée du mouvement — au-delà des agrégations sur des thèmes spécifiques — n'ont aucun succès. Il n'y a pas de **leaders** nationaux du Mouvement, même si l'on peut parler à la limite de leaderships partielles au niveau local, et toujours avec prudence. Cet état

caractérise non seulement l'année 1968 mais aussi la période qui suit.

Des transformations importantes modifient les organisations ecclésiastiques et para-ecclésiastiques. L'action Catholique Italienne commence à ces? naître des pertes significatives d'adhésions parmi les étudiants. Par ailleurs les A.C.L.I. (Associations Chrétiennes Travailleurs Italiens) et son Secteur Jeunes font un choix laïque et socialiste. Ça et là des secteurs catholiques du M.S. (Mouvement des Etudiants) résistent à grand peine, surtout à Milan avec l'association G.S. (Jeunesse Etudiante), une brand quasi autonome par rapport aux autres organisations nationales d l'Action Catholique. C'est en bâtissant sur les restes de G.S. que Don Giussani fonde C.L. (Communion et Libération), le mouvement étudiant et religieux par excellence; dans l'atlas compliqué des mouvements religieux/étudiants italiens, c'est le seul qui a survécu jusqu'à nos jours.

L'expansion de C.L. coïncide avec l'affaiblissement de l'intérêt pour un catholicisme de gauche. Une seule exception, mais temporaire, le C.P.S. (Chrétiens pour le Socialisme), qui comptent parmi leurs adhérent un certain nombre d'étudiants. Mais par la suite, après l'exploit du Congrès National de Naples (197?), les Chrétiens pour le Socialisme connaîtront une chute des adhésions et de la militante. A la même époque le M.S. de l'Action Catholique demeure stable et C.L. ira élargissent ses zones d'influence parmi les jeunes et les étudiants de l'école et de l'université.

Au cours de cette période, plusieurs expériences culturelles et politiques du mouvement étudiant de 1968 connaissent une crise profonde, marquée par une diaspora vers d'autres "aventures" plus religieuses et "intimistes et fort rarement plus politicisées.

Il faut souligner ici l'ambiguïté de l'opération C.L.. qui nous paraît profondément équivoque. Les thèmes et les contenus proposés par cette organisation (car il s'agit d'une organisation plus que d'un mouvement) sont apparemment progressistes, et parfois même marxistes (que l'on pense à l'usage du terme "populaire"). Sa fonction réelle consiste cepen-



dant à réagrèger les jeunes autour et à l'intérieur d'un univers catholique. C.L. parle de communauté, tout comme l'Eglise catholique parle de communautés de base au niveau de la paroisse, récupérant ainsi dans un cadre institutionnel un terme — communauté de base — qui renvoyait à des expériences anti-institutionnelles.

Le phénomène des communautés de base apparaît après 1968, ce qui explique peut-être le nombre relativement bas des jeunes par rapport aux mouvements plus strictement politiques.

Mais quand le mouvement étudiant de 1968 connaît ses premiers déboires, voilà qu'apparaissent de nouvelles formations de jeunes qui entraînent des adhésions soit à un niveau institutionnel ("Focolarini", G.A.M. — Jeunesse Ardent Mariane — Gen, etc.) soit à un niveau extra-institutionnel ou non traditionnel (néo-pentecôtisme, néo-catéchumènes, charismatiques, etc.).

En définitive on devrait affirmer qu'il n'y a pas eu de véritable mouvement religieux des étudiants en Italie si l'on entend par "mouvement" une forme sociale diffuse, peu institutionnalisée, ouverte au nouveau, sans **leadership** formelle. Encore faut-il souligner que "mouvement" a été présenté souvent comme quelque chose d'intrinsèquement dynamique, capable de bouleverser les logiques préexistantes, force de heurt contre le **status quo**. En réalité fort souvent tout ceci existe seulement dans les intentions de ses "protagonistes". D'ailleurs une analyse attentive du rôle plus ou moins central du leader dans le groupe et des dynamiques de la **leadership** permet de dévoiler la nature et les fonctions réelles de mouvements qui se prétendent innovatifs.

#### B. L'ésotérisme religieux des étudiants.

La crise des mouvements plus strictement politiques prend aussi en Italie comme aux Etats-Unis une autre forme : l'adhésion à des modalités religieuses non traditionnelles, qui ont cependant toujours coexisté avec les religions traditionnelles dans la culture occidentale. Après 1968 ces

modalités retournent à la surface et connaissent une période d'expansion. A la fin des années soixante, le thème de la fin d'une ère — Tire des Poissons — et du début de l'âge de l'Aquarium devient **common talk** parmi les groupes les plus liés à la contreculture étudiante (cfr. Edgar Morin, *Le retour des Astrologues*, Nouvel Observateur, Paris, 1971).

Cette découverte s'insère dans le cadre d'une polémique contre le positivisme et la raison classique au nom d'une nouvelle raison — la "nouvelle gnose" — capable de dépasser les antinomies traditionnelles de la pensée occidentale.

Mais derrière cette recherche se cache l'échec politique d'une génération de jeunes. Un sentiment diffus de déception et l'impuissance, la conscience de l'inutilité d'un engagement politique total, et d'autres facteurs socio-économique (le chômage des jeunes, les difficultés dans les relations inter-personnelles, la crise du couple et des rapports générationnels) se traduisent d'un côté en repli intimiste et de l'autre en recherche angoussée de groupes primaires substitués.

Le repli intimiste accepte l'atomisation du social et la traduit en recherche de réponses privées et toutes individuelles : c'est la fuite vers l'astrologie, l'occultisme, la magie, l'utilisation de certaines techniques yoga ou thérapeutiques.

La recherche de groupes vicaires conduit au contraire à l'explosion des adhésions aux cultes et sectes de formation récente (les Enfants de Jésus, Ies Hare Krshna, les fidèles de Moon, etc.). Paradoxalement, dans ces groupes nous voyons converger soit des jeunes éloignés de tout engagement politique soit des anciens militants qui avaient participé très activement à la mobilisation politique de la période 1968-1973.

La structure de ces groupes accorde un rôle important au leader, à la hiérarchie interne, et à une vie communautaire, qui exalte les barrières entre **l'in-group** et **l'out-group**. Leur idéologie, au-delà des différences

entre secte et secte, accentue l'horreur du monde, la négation systématique de la réalité extérieure.

Cette complexité structurelle paraît répondre aux besoins les plus divers. En effet nous trouvons dans ces cultes les membres de couches sociales fort différentes. Par exemple les jeunes de la petite bourgeoisie paraissent attirés surtout par les Hare Krishna et d'autres cultes de matrice orientale, qui exigent un certain niveau scolaire pour l'assimilation de leurs théologies. Au contraire les jeunes des couches plus élevées, ayant une formation universitaire avancée, et souvent scientifique-technique, paraissent davantage attirés par les groupes d'expansion du **Moi**, comme par exemple la Méditation Transcendantale.

Malheureusement les recherches empiriques sur ces groupes n'ont démarré que depuis peu de temps. Nous ne pouvons donc pas encore vérifier avec des éléments statistiques les hypothèses que nous venons de formuler et qui paraissent cependant fort plausibles sur la base des premiers résultats.

## **Conclusion**

Tout ce que nous venons de dire ouvre sur un problème : le mouvement cache souvent une institution. Parfois le mouvement lui-même paraît devenir une institution. Cela n'est peut-être pas toujours vrai. En tout cas, les croyances construisent un univers symbolique qui au-delà même des intentions finit par devenir fonctionnel aux institutions que le mouvement voudrait refuser.